

# Les Trois Mousquetaires

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

## Le Vicomte de Bragelonne

LXVIII

Le prisonnier

— Oh ! non, monsieur, bien au contraire ; mais ce gentilhomme m'a dit souvent que mon père et ma mère étaient morts ; ce gentilhomme me mentait-il ou disait-il la vérité ?

— Il était forcé de suivre les ordres qui lui étaient donnés.

— Alors il mentait donc ?

— Sur un point. Votre père est mort.

— Elle est morte pour vous.

— Mais pour les autres, elle vit, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et moi (le jeune homme regarda Aramis), moi, j'ai été condamné à vivre dans l'obscurité d'une prison ?

— Hélas ! je le crois.

— Et cela, continua le jeune homme, parce que ma présence dans le monde révélerait un grand secret ?

— Un grand secret, oui.

— Pour faire enfermer à la Bastille un enfant tel que j'étais, il faut que mon ennemi soit bien puissant.

— Il l'est.

— Plus puissant que ma mère, alors ?

— Pourquoi cela ?

— Parce que ma mère m'a défendu.

— Plus puissant que votre mère, oui, monsieur.

— Pour que ma nourrice et le gentilhomme aient été enlevés et pour qu'on m'ait séparé d'eux ainsi, j'étais donc ou ils étaient donc un bien grand danger pour mon ennemi ?

— Oui, un danger dont votre ennemi s'est déchargé en faisant disparaître le gentilhomme et la nourrice, répondit tranquillement Aramis.

— Disparaître ? demanda le prisonnier. Mais de quelle façon ont-ils disparu ?

— De la façon la plus sûre, répondit Aramis ; ils sont morts.

— Le jeune homme pâlit légèrement et passa une main tremblante sur son visage.

— Par le poison ? demanda-t-il.

— Par le poison.

Le prisonnier réfléchit un instant.

— Pour que ces deux innocents créatures, reprit-il, mes seuls soutiens, aient été assassinés le même jour, il faut que mon ennemi soit bien cruel, ou bien contrainct par la nécessité, car ce digne gentilhomme et cette pauvre femme n'avaient jamais fait de mal à personne.

— La nécessité est dite dans votre maison, monsieur. Aussi est-ce une nécessité qui m'a fait, à mon grand regret, vous dire que ce gentilhomme et cette nourrice ont été assassinés.

— Oh ! vous ne m'apprenez rien de nouveau, dit le prisonnier en fronçant le sourcil.

— Comment cela ?

— Pourquoi ?

— Je vais vous le dire.

En ce moment, le jeune homme, s'appuyant sur ses deux coudes, s'approcha du visage d'Aramis avec une telle expression de dignité, d'abnégation, de défi même, que l'évêque sentit l'électricité de l'enthousiasme monter en étincelles, dévorantes de son cœur fêtré à son crâne dur comme l'acier.

— Parlez, monsieur. Je vous ai déjà dit que l'exposé ma vie en vous parlant. Si peu que soit ma vie, je vous supplie de la recevoir comme raçon de la vôtre.

— Eh bien, reprit le jeune homme, voici pourquoi je soupçonnais que l'on avait tué ma nourrice et mon gouverneur.

— Que vous appelez votre père ?

— C'est que j'appellais mon père, mais dont je savais n'être pas le fils.

— Qui vous avait fait supposer ?

— De même que vous êtes, vous, trop respectueux pour un ami, lui était trop respectueux pour un père.

— Moi, dit Aramis, je n'ai pas le dessein de me déguiser.

Le jeune homme fit un signe de tête et continua.

— Sans doute, je n'étais pas destiné à demeurer éternellement enfermé, dit le prisonnier, et ce qui me le fait croire, maintenant surtout, c'est le soin qu'on prenait de faire de moi un cavalier aussi accompli que possible. Le gentilhomme qui était près de moi m'avait appris tout ce qu'il savait lui-même : les mathématiques, un peu de géométrie, d'astronomie, l'écriture, le manège. Tous les matins, je faisais des armes dans une salle basse et montais à cheval dans le

jardin. Eh bien ! un matin, c'était pendant l'été, car il faisait une grande chaleur, je m'étais endormi dans cette salle basse. Rien, jusque-là, ne m'avait, excepté le respect de mon gouverneur, instruit ou donné de soupçons. Je vivais comme les enfants, comme les oiseaux, comme les plantes, d'air et de soleil ; je venais d'avoir quinze ans.

— Alors, il y a huit ans de cela ?

— A peu près ; j'ai perdu la mesure du temps.

— Pardon, mais que vous disait votre gouverneur pour vous encourager au travail ?

— Il me disait qu'un homme doit chercher à se faire sur la terre une fortune que Dieu lui a refusée en naissant ; il ajoutait que, pauvre orphelin, obscur, je ne pouvais compter que sur moi, et que nul ne s'intéressait ou ne s'intéresserait jamais à ma personne. J'étais donc dans cette salle basse et, fatigué par ma leçon d'écriture, je m'étais endormi. Mon gouverneur était dans sa chambre, au premier étage, juste au-dessus de moi. Soudain j'entendis comme un petit cri poussé par mon gouverneur. Puis il appela : — « Perronnette ! Perronnette ! » C'était ma nourrice qu'il appelait.

— Oui, je sais, dit Aramis, continuez, monsieur.

— Sans doute elle était au jardin, car mon gouverneur descendit l'escalier avec précipitation. Je me levai, inquiet de le voir inquiet lui-même. Il ouvrit la porte qui du vestibule menait au jardin, en criant toujours : Perronnette ! Perronnette ! Les fenêtres de la salle basse donnaient sur la cour ; les volets de ces fenêtres étaient fermés ; mais, par une fente du volet, je vis mon gouverneur s'approcher d'un large puits situé presque au-dessus des fenêtres de son cabinet de travail. Il se pencha sur la margelle, regarda dans le puits et poussa un nouveau cri en faisant de grands gestes égarés. D'où j'étais je pou-

vais non-seulement voir, mais encore entendre. Je vis donc, j'entendis donc.

— Continuez, monsieur, je vous en prie, dit Aramis.

— Dame Perronnette accourait aux cris de mon gouverneur, il alla au devant d'elle, la prit par le bras, et l'entraîna vivement vers la salle ; après quoi, se penchant avec elle dans le puits, il lui dit : « Regardez, regardez, quel malheur ! »

— « Oh ! la reine ne voudra pas croire à cet accident, » dit le bonhomme en brisant la tête, « elle pensera que j'ai voulu garder cette lettre au lieu de la lui rendre comme les autres, afin de m'en faire une arme. Elle est si délicate et M. de Mazarin si... » Ce démon d'Italien est capable de nous faire empoisonner au premier soupçon ! »

— Aramis sourit avec un imperceptible mouvement de tête.

— « Vous savez, dame Perronnette, tous les deux sont si ombrageux à l'endroit de Philippe ! »

— Philippe, c'est le nom qu'on me donnait, interrompit le prisonnier.

— Eh bien ! alors, il n'y a pas à hésiter, dit dame Perronnette, il faut faire descendre quelqu'un dans le puits.

— « Oui, pour que celui qui rapportera le papier y lise en remontant ! »

— Prenez dans le village quelqu'un qui ne sache pas lire ; ainsi vous serez tranquille.

— « Soit ! Mais celui qui descendra dans le puits ne devra-t-il pas l'importance d'un papier pour lequel on risque la vie d'un homme ? Cependant vous venez de me donner une idée, dame Perronnette, oui, quelqu'un descendra dans le puits, et ce quelqu'un, ce sera moi. »

(A suivre.)

# BULLETIN DU TRAVAIL

## Demandes et Offres d'Emplois

Pour faciliter aux nombreux travailleurs de toutes professions atteints par le chômage le moyen de connaître les emplois vacants, l'Administration du journal a décidé de publier, moyennant 0 fr. 15 CENTIMES par inscription, les offres et demandes d'emplois, limitées toutefois à l'adresse et à la profession de ceux qui offrent ou demandent un emploi.

Les inscriptions comportant d'autres indications seront calculées au prix de 0 fr. 15 CENTIMES la ligne.

Toute demande d'insertion devra être accompagnée du montant en timbres-poste.

Le prix de l'insertion est fixé à 0 fr. 30 CENTIMES pour les demandes et offres où il est indiqué que la réponse doit être envoyée aux bureaux du journal.

AVIS IMPORTANT. — Les demandes de renseignements doivent être adressées directement aux adresses indiquées et non au journal qui ne se charge pas de les transmettre.

### EMPLOIS VACANTS

- A LILLE**
- Bon demande une jeune fille de 13 à 14 ans, pour aider au ménage. S'adresser bureau des Ecoles, 28.
  - Servante de 15 à 20 ans, rue Solferino, 182.
  - Bon tondeur, salon Luthre, rue Lamartine.
  - Bon saisonnier sachant couper dames. Rue Faidherbe, 35.
  - Homme d'un certain âge pour porter du pain. Rue des Postes, 28.
  - Jeune fille de 16 à 18 ans, sachant coudre et entretenir linge, rue Nationale, 249.
  - Jeune fille pour maison bourgeoise, rue Gaumartin, 56.
  - Bonne servante pour petit ménage, rue d'Amiens, 8, au premier.
  - Raccommodées et apprenties pour tulle et guipure, boulevard Big-Danel, 21.
  - Apprenti cardeuses, demandé rue Gaumartin, 76.
  - Quinzième, rue Hoffmann, les chausseries et Garçons blanchisseurs et lessiveuses demandées rue Aubert, 28.
  - Jeune fille fine-écriture et fillette pour étiqueter, rue Gambetta, 18.
  - Garçon charcutier, logeant en ville, à la charcuterie Théo, rue Alsacienne.
  - Jeune fille pour commerce de modes, 113, rue Nationale.
  - Bonne pressieuse demandée, rue Manuel, 50.
  - Jeune fille de 15 à 18 ans, rue des Postes, 35.
  - Demi-ouvrier tapissier et apprenti, boulevard Montebello, 88.
  - Bon ouvrier et apprenti coiffeurs, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 3.
  - Apprenti demandé, rue du Faubourg-d'Arras, 11 & 17.
  - Demoiselle de magasin au courant chaussures, nourrie et couchée chez elle, rue du Marche, 39.
  - Bon ouvrier coiffeur, de suite, chez M. Victor, place du Lion-d'Or, 34.
  - Jeune fille sachant lessiver et nettoyer, pour journées, rue Colbert, 71.
  - Bonne servante pour faire ménage, 15, rue du Faisan.
  - Bonnes ouvrières modestes demandées, rue Faidherbe, 16. Travail à façon garanti toute l'année.
- A ROUBAIX**
- On demande une fille de la campagne, de 13 à 14 ans, présentée par ses parents, pour assister à la cuisine. S'adresser à la Friterie générale, rue des Postes, 17.
  - On demande une apprentie piquière. — Prendre l'adresse au Bureau du journal.
- A LIEVIN**
- On demande à l'Union Fraternelle Coopérative, fosse numéro 2 de Lievin, une demoiselle bien au courant du service pour tenir comptoir tissus et chaussures. — Bonnes références exigées.
- A LE CATEAU**
- Débutant demandé chez Mme Lefebvre-Dumont, 7, rue de France.
- A AMIENS**
- Employé au courant de la vente demandé chez M. Lescep-Terron, 36, rue au Lin.
  - Apprenti charcutier demandé chez M. Paul Lerre, 215, avenue du Général Foy.

- A SABAUME**
- Bon comptable à la Sucrerie.
- A CAMBRAI**
- Servante demandée, 33, rue des Carmes.
  - Bonne au courant de la cuisine, chez Mme Podelvin, avenue Michélet.
- A LAON**
- Petit clerc d'huisier demandé chez M. Barras, 15, rue Scutier.
- A CALAIS**
- Bonnes découpeuses à la mécanique, chez M. Briche, 132, rue des Fleurs.
- A ST-QUENTIN**
- Jeune coupeur pour chaussures sortant d'apprentissage, chez MM. Hachet frères, 17, Grand-Place.
- A HAUBOURDIN**
- Ouvrier carrossier connaissant la ferrure et l'équipage, chez Burie.
- A TOURCOING**
- Demoiselle de magasin est demandée, rue Carnot, 9. Références sérieuses exigées.
- A HENIN-LIETARD**
- Jeune homme, 17 ans, pour courses. — S'adresser à l'Épicerie Lilloise.
  - Tourneur en fer aux établissements métallurgiques Romain Sarliaux. — Salaire : 4 fr. 50 par jour — Travail assuré.
- A MOUVANS**
- Bons charbonniers et façonneurs chez M. H. Wauquiez, teneur. Travail à la pièce.
- A LA BASSEE**
- Charretier de 25 à 28 ans, sachant très bien conduire les chevaux, demandé chez Mme veuve Gondin-Laignel.
- A LA MADELEINE-LILLE**
- Ouvriers et un bon débiteur, rue Jeanne-Maillette, 11.
- A OIGNIES**
- Bons ouvriers sœurs pour circulaires et rubans demandés de suite, chez M. Cordier.
- DEMANDES D'EMPLOIS**
- A LILLE**
- Maître brasseur, 20 années d'expérience et de pratique — 15 années même maison — Bonnes références, demande emploi. — S'adresser D. M. Brasserie de l'Hôtel-de-Ville, rue du Palais.
  - Employé sérieux, 39 ans, 7 ans même maison, désire emploi aux écritures, copies ou travaux de bureaux à domicile. Bonnes références. Réponse bureau du journal aux lettres A. C. L.
  - Homme retraité, connaissant parfaitement la ville, honorablement connu, pouvant fournir excellentes références, demande emploi pour faire recettes, courses, etc. Réponse aux initiales B. P. F., poste restante, à Fives-Lille.
  - Homme marié, demande emploi, soit dans maison de commerce, administration ou compagnie, pour courses ou encaissements. S'adresser ou écrire à Testamintet rue du Buisson, N° 1.
- A VALENCIENNES**
- Jeune homme, 18 ans, connaissant service, demande place valet de chambre ou garçon de magasin, 28, rue Emmanuel-Rey.

# DES PREUVES, TOUJOURS DES PREUVES



Continuerez-vous à tousser ? à être oppressé ? à souffrir de la gorge, des bronches ?

Continuerez-vous à rester faible de poitrine ? à n'oser sortir par la brume, les vents du Nord ? Mères ! Continuerez-vous à laisser suffoquer vos enfants dans des accès de coqueluche !

Réveillez-vous donc ! Le remède est si proche !

Recourez à la merveilleuse Pastille Poncelet qui soulage en une heure et qui guérit en une nuit, là même ou les autres remèdes n'ont pas opéré. Cet agréable bouton tue tout microbe par ses vapeurs aromatisées, et il verse l'invulnérabilité jusque dans les dernières ramifications pulmonaires.

Deux Pastilles Poncelet prises de temps en temps mettent à l'abri de tout rhume, de toute grippe ou maladie épidémique. Chaque année, un million de guérisons authentiques.

La Pastille Poncelet infiniment petite, sans sucre, n'empâte pas l'estomac comme les remèdes volumineux ; c'est une véritable friandise La Pastille Poncelet fortifie la poitrine et les bronches. C'est le roi des remèdes, c'est le talisman de ceux qui ne toussent jamais.

## ATTENTION !

Lorsque vous demandez une Pastille Poncelet, refusez toute imitation ! Avec votre argent vous pouvez exiger la véritable Pastille Poncelet qui vous guérira infailliblement en 24 heures. Vous la reconnaîtrez à la signature Em. Poncelet, gravée dans la boîte nickel et imprimée en rouge sur l'étiquette extérieure. La boîte 1 fr. 50 contient 100 pastilles, de quoi se traiter tout un hiver, dans toutes les pharmacies du monde. Admises en Russie par ukase impérial du 11 mars 1902.

## SUC SIMON EXQUIS PUISSANT DIGESTIF

SOCIETE COOPÉRATIVE

# L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

## 3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative L'AVENIR est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'AVENIR a distribué, pour l'exercice 1903, 30 pour cent ou 15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

C<sup>o</sup> du Gaz de Roubaix

MOTEURS A GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces. Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète par cheval-heure. Personnel technique et spécial pour le service. Devis et plans. 250 moteurs fonctionnement à Roubaix et les environs pour tous genres d'industrie. Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance. Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 85, à Roubaix.

On demande des Agents dans chaque canton pour les Assurances contre les accidents, maladies, des sociétés de secours de tir, joueurs de ballé. — Combinaisons diverses pour bouilliers, verriers, métallurgistes, etc. — Écrire à la Société « La Prévoyance des Travailleurs », Grand-Place à Anzin.

Plus d'oppressions ni

## ASTHME

M. L. BRUNEAU, pharmacien, à Lille, 71, rue Nationale, expose Grand et France UNE BOITE D'ESSAI de Poudres et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérisons.

Se trouve dans toutes LES PHARMACIES

**SON PRIME**

Pour nos LECTEURS

Le tirage du grand EDOU sera ouvert à nos lecteurs au commencement de l'année 1904. Les noms des gagnants seront publiés dans le journal.

**PIPES GAMBIER**

Les seules Pipes vraiment bonnes, en vente dans tous les bureaux de tabac.

CONSULTATIONS GRATUITES

148, Rue de Lannoy, à ROUBAIX

PAR LE

## Docteur MERLIER

Médecin-adjoint de l'Hôpital Saint-Jacques, de Lille, PHARMACIEN de 1<sup>re</sup> Classe

Remède facile à prendre contre le VER SOLITAIRE, rejet du Ver AVEC LA TÊTE, résultat garanti, 15 fr. Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.

Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites 2 fr. 75 le litre. — 2 fr. 50 par 6 litres

LES

## ORDONNANCES MEDICALES

sont exécutées à la Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX (on pas confondre avec la rue de la Gare), AU HELLERIE MARCHÉ QUIL SOIT POSSIBLE, tout en tenant scrupuleusement compte de la QUALITÉ et de la QUANTITÉ des médicaments. COMME GARANTIE pour le docteur et le client tous les produits sortant de la pharmacie F. Gerreth sont cachetés à la cire avec CACHET DE GARANTIE.

BRONCHITE - OPPRESSION - ASTHME

Soulagement immédiat guérison rapide, par les Pilules Antiasthmatiques F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — Supérieures aux poudres qui ne soulagent que momentanément. Essayez : un seul flacon suffit. 4 fr. 50 le flacon.

Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT

Recherche indispensable dans le monde entier, gratuit, G. FORTVIGNO, 22, Chaussée d'Antin, Paris

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGÈLE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63, CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE.

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers. Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 ou 5.000 fr., avec 2 fr. 50 par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demandez les Statuts, ou envoyez nom et adresse à M. J. DEVOGÈLE, rue Ampère, 63, à Cantelieu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

NOS LIVRES-PRIMES

Ouvrages de propagande

LE CONGRÈS SOCIALISTE DE BORDEAUX, complet, rendu complet ; brochure de 160 pages, ornée de photographies, avec une préface de G. ROUANET, député de la Seine ; 0 fr. 25 cent ; franco, 0 fr. 30 cent.

L'ŒUVRE DE MILLERAND, (Un Ministre Socialiste, par A. LAY), un volume de 445 pages ; 2 fr. 25, dans nos bureaux ; 2 fr. 50 franco contre mandat ou timbres.

LE SOCIALISME RÉFORMISTE, par A. MILLERAND, une brochure de 124 pages ; 0 fr. 50 cent. franco ?

LE SOCIALISME : Histoire complète, résumé des doctrines, biographies des militants, statistiques, nombreuses illustrations ; publié sous la direction de M. BUISSON, député de la Seine. — Un volume 0 fr. 75 cent., franco 1 franc.

BIOGRAPHIE POLITIQUE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE : Biographie complète des hommes politiques de tous les pays, nombreux portraits. — Deux volumes à 1 fr. 50 ; franco 2 francs.

En vente dans nos bureaux et chez nos dépositaires.

# FUSIL DE CHASSE

Grand Modèle de Luxe très Recommandé

Fabriqués par la célèbre Maison PIEPER, de Liège

VENDU PAR TOUS LES ARMURIERS 250 Fr. AU COMPTANT



DESCRIPTION. — Fusil à deux coups, percussion centrale, canons en acier soudés à étain, bronzés, avec pièce de chambre en acier à une seule pièce, choke-bored à gauche bande gaillonnée, devant à pousoir, platines en acier à 3 pliers, double fermeture, crosse anglaise en noyer poncé, quadrillé, plaque de couche en caoutchouc, gravure filets terminaisons, trempé jaspé. Calibre 16 ou calibre 12 au choix.

CE FUSIL EST ÉPROUVÉ OFFICIELLEMENT POUR L'USAGE DE LA POUDRE PYROXYLÉE

Prix : 200 Fr., payables 8 Fr. par Mois (Premier paiement à la livraison)

PRIME GRATUITE. — Le modèle ci-dessus est livré avec les accessoires suivants : Un Fourreau démontant cuir — Une bretelle de fourreau. — Une Bretelle de fusil large à épaulement. — Un Serfiteuse américain. — Une Égoutte à laver, 3 pièces. — Un Escovillon crin. — Un Gratte-Culasse. — Une Chargeuse poudre et plomb. — Un Mandrin luis. — Un Escovillon laine. Le tout d'une valeur commerciale de 25 Fr.

Ce Magnifique Fusil est visible dans nos Bureaux